

## LETTRES DE LA CHAMBRE SECRÈTE – Douna Loup

Spectacle/concert pour une comédienne et une musicienne

Durée 60 min, dès 14 ans

« Je lâche les chiens, ils galopent et je tremble, mais je suis si vivante. »



photos : Julien Brun

**Coproduction :** fOrum culture

**Partenariats :** NEBIA, Bienne et l'ABC à La Chaux-de-Fonds

**Tournée 2021-22 (5 théâtres, 10 représentations) :** Centre de culture ABC, La Chaux-de-Fonds (05-06.05.21) ; Nebia, Bienne (11, 12, 13.05.21) ; (Espace culturel du Café du Soleil, Saignelégier (20, 21.05.21); Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains (25-26.05.21); Centre culturel de la Prévôté, Chantemerle à Moutier (29.05.21)

**Tournée 2022-23 (5 théâtres, 10 représentations) :** Festival Poésie en Arrosoir, Cernier (05-06.07.22) / SAS, Delémont (?..10.22) / Théâtre 2.21, Lausanne (09-12.11.22)) / Nebia Poche, Bienne (27-28.02.23) / Centre culturel du District de Porrentruy - CCDP (02.03.23)

### Texte de présentation long (1)

Après avoir exploré avec humour et poésie la dramaturgie domestique dans des spectacles traitant du rôle de la femme ou de la famille, Pascale Güdel s'attelle au thème fécond et souvent tabou de la liberté au sein du couple dans une création intimiste et musicale.

Séduite par la sensualité et l'oralité de l'écriture de Douna Loup, Pascale Güdel porte à la scène l'un des sept livrets du roman **Déployer**, paru chez Zoé en 2019. Cofondatrice de la compagnie biennoise FRAKT' en 2006, la comédienne et metteuse en scène s'attachait déjà au trajet de personnages féminins cherchant à se déployer, à s'affranchir des pressions

sociales ou familiales, dans des spectacles joués à Nebia comme *Foyer moderne ! Guide pratique* (2014), *Tu devrais venir plus souvent* (2016) ou *Venir grande* (2020). **Déployer** raconte l'itinéraire d'Elly, femme éprise de liberté, artiste, épouse et mère trentenaire, s'interrogeant sur sa sexualité, son rapport à l'Autre, son besoin de rester en mouvement, hors des sentiers battus. Dans le fragment **Lettres de la chambre secrète**, Elly adresse des lettres qu'elle n'enverra pas, à son amant Jonas, à son mari Danis et à elle-même. L'occasion pour Pascale Güdel d'explorer la variation des sentiments - amour, confusion, épanouissement - dans un seul-en-scène intimiste porté par l'univers folk-rock-contemporain de la chanteuse Jessanna Nemitz.

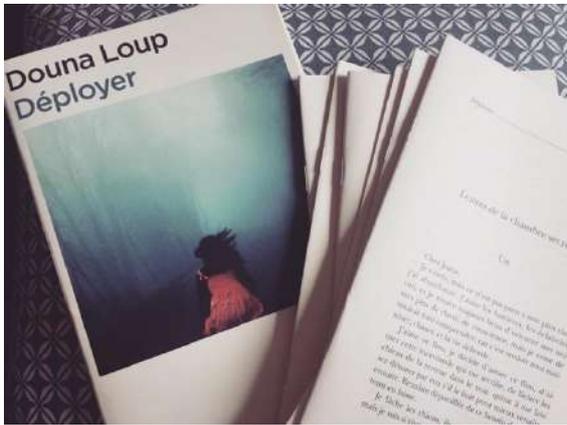
### **Texte de présentation court**

*Je lâche les chiens, ils galopent et je tremble, mais je suis si vivante.*

Elly, artiste, épouse et mère presque quarantenaire, revoit un ancien amant. Profondément troublée, elle s'interroge alors, à travers des lettres qu'elle n'enverra pas, sur les multiples facettes de sa personnalité, sur la notion de liberté dans le couple, sur sa sexualité et sur son besoin vital de rester en mouvement, hors des sentiers battus.

### **Texte de présentation long (2)**

Elly est une artiste plasticienne entre 30 et 40 ans. Elle vit à la campagne et se rend parfois en ville pour son travail, elle a un mari, deux filles et un ex-amant qui refait signe après neuf mois de silence. Elle a tout pour être épanouie et tranquille, pourtant Elly vacille, doute, cherche, explore, questionne les multiples facettes de sa personnalité, la notion de liberté dans le couple, sa fascination pour la sexualité et sa dimension mystique, le manque de connaissance des femmes, de leur propre corps et de leur propre sexe, sa gestion de la jalousie et de la possessivité, le confort supposé d'une relation posée, désertée par la passion, les bonheurs puisés dans les petites choses du quotidien, la révolte contre une société déshumanisante, l'amitié qui permet de tout dire, même l'indicible et le plus cru. Dans une langue éminemment orale et sensuelle et une scénographie intimiste entre pénombre et éblouissement, la comédienne Pascale Güdel transmet des questionnements forts, portés par l'univers folk-rock-contemporain de la chanteuse et musicienne Jessanna Nemitz.



**Lettres de la chambre secrète**, est l'un des livrets qui composent le roman **Déployer** de Douna Loup – paru aux éditions ZOE en 2019. Un roman présenté sous forme de coffret dans lequel sont rangés sept livrets à lire dans n'importe quel ordre.

### Equipe de création

Texte : Douna Loup

Concept et jeu : Pascale Güdel

Compositions, chant, guitare, effets : Jessanna Nemitz

Collaboration artistique et dramaturgique, coaching jeu : Chloë Lombard et Anne-Sophie Rohr Cettou

Lumière : Julien Brun

Costumes : Amandine Rutschmann

Scénographie : Nicole Grédy

Construction : Valère Girardin

Technique en tournée : Gaël Chapuis

Photos : Sebastian Geret / Julien Brun

Administration et diffusion : Bureau Vanessa Lixon et Pascale Güdel

### Soutiens

**Coproduction** : fOrum culture

**Partenaires** : Théâtre Nebia Poche à Bienne, Centre de culture ABC à La Chaux-de-Fonds

**Soutiens à la création** : Ville de Bienne, Canton de Berne, Migros Aar

**Soutiens à la tournée 2021** : Ville de Bienne, Canton de Berne, Corodis/Loterie romande

### Bandes annonces et extraits

<https://vimeo.com/frakt>

### Contact et coordonnées bancaires

Cie FRAKT', c/o Sebastian Geret, Rue Haute 7, 2502 Bienne

077 421 96 60, [info@frakt.ch](mailto:info@frakt.ch)

Banque Cantonale Bernoise / iban : CH55 0079 0042 4129 9918 3

## Préambule

À la lecture de ce roman, j'ai été saisie au cœur et aux tripes. J'avais découvert l'écriture sensible de Douna Loup en voyant « Mon chien Dieu », un texte jeune public mis en scène par Joan Mompert et j'ai retrouvé cette finesse dans le roman **Déployer** que j'ai lu sans penser qu'il pourrait faire l'objet d'un spectacle.

J'ai eu envie de creuser un sillon thématique. En effet, il y a une parenté entre les personnages féminins des trois dernières productions de FRAKT' et Elly, la narratrice du roman **Déployer** : elles cherchent toutes à se déployer. À devenir. À trouver leur place, leur autonomie, leur liberté. Non dans une quête égocentrée mais en avançant sur leur chemin de vie en tentant d'être à la fois à l'écoute d'elle-même et connectées à l'Autre.

## Le projet

Pourquoi mettre en voix/corps/musique les **Lettres de la chambre secrète**, un texte qui n'a pas été écrit pour la scène ?

**Formellement**, parce que le format épistolaire s'y prête. Les adresses de la narratrice sont claires et l'oralité et la sensibilité de la langue en font un texte à dire à voix haute. Et si le roman **Déployer** regorge de thématiques et de personnages, le fragment des **Lettres de la chambre secrète** se concentre sur Elly, sur sa volonté d'indépendance, ses peurs, ses contradictions, sa relation à son mari et à un ancien amant revenu chambouler ses certitudes. Ce focus sur un personnage, confère au texte une densité intéressante pour un objet scénique.

**En terme de contenu**, pour la légitimité des questionnements d'un personnage féminin d'aujourd'hui, sincère et attachant, fragile et fort, regardant ses propres contradictions en face, bref auquel on peut s'identifier quel que soit notre âge. Elly est une artiste plasticienne entre trente et quarante ans. Elle a choisi de vivre à la campagne et se rend parfois en ville pour son travail, elle a un mari, deux filles et un ex-amant qui prend beaucoup de place dans ses pensées car il a refait signe après neuf mois de silence. Elle a tout pour être épanouie et tranquille, pourtant, Elly vacille, doute, cherche, explore, questionne les multiples facettes de sa personnalité, la notion de liberté dans le couple, sa fascination pour la sexualité et sa dimension mystique, le manque de connaissance des femmes, aujourd'hui encore, de leur propre corps et de leur propre sexe, sa gestion de la jalousie et de la possessivité, le confort supposé d'une relation posée, désertée par la passion, les bonheurs puisés dans les petites choses du quotidien, la révolte contre une société déshumanisante, l'amitié qui permet de tout dire, même l'indicible et le plus cru.

## Le roman résumé

**Commentaire sur le roman Déployer paru chez ZOE**  
présentation par Aline Sirba, [www.onalu.com](http://www.onalu.com)

« C'est l'histoire d'Elly, une femme tiraillée entre deux hommes, **s'interrogeant sur sa sexualité et la liberté dans le couple**. Elly vit à la campagne avec Danis et leurs deux filles adolescentes. Elle n'a pas encore quarante ans, mais son couple connaît des turbulences : trois ans auparavant, elle a trompé Danis puis la situation s'est inversée ; devant l'infidélité de ce dernier, Elly est pétrifiée par le risque de naufrage de son couple. Elle se raccroche alors au quotidien comme preuve de sa stabilité : les cycles saisonniers du jardin, les restes du petit

déjeuner le matin dans la cuisine, et son travail d'artiste. Entre repli sur soi et engagement dans la société, **Elly**, « **femme sauvage éprise de liberté** », **cherche sa propre voie**. Le roman est un formidable laboratoire pour développer la richesse de chaque personnage et mettre en histoire le mouvement ontologique : « **Je contemple mes métamorphoses. Je ne sais pas ce que je deviens. Je ne sais pas ce que la vie fait dans son chatoiement inattendu. Mais ça me plaît au fond. Ce mouvement.** » A travers l'écriture, dans « un espace bricolé par [ses] mains », la narratrice travaille à ce processus **d'exploration de son intimité la plus profonde**, en même temps qu'elle doit accepter la part inconnaissable et la liberté de l'être aimé. **Riche, poétique, sensuel, jeu de piste intérieur** et littéraire, ce roman protéiforme fait circuler les émotions avec maîtrise et s'avère une expérience de lecture passionnante ! »

### L'écriture

critique du Temps, Julien Burri

« Douna Loup laisse volontairement certaines phrases ouvertes, sans point, et invente des mots. Toujours avec la même délicatesse, elle trace son chemin dans la forêt et la nuit des mots, comme ce loup qu'elle s'est choisi pour nom de plume. *«Et c'est cela le plus important. Etre certain de ne rien savoir par avance ni de soi ni des autres et aller ainsi dans la chair inconnue suave.»* À sa suite, elle nous entraîne dans sa belle intranquillité, et nous n'avons plus peur. »

### La narratrice - Elly

Elly, personnage solaire, me touche quand elle est libre, quand elle parle de sa sexualité mais aussi quand elle se fige dans des certitudes, dans son besoin de comprendre et de maîtriser, ou encore quand elle se bat contre les démons du passé et cherche à comprendre ce qui la bloque ou la fait tourner en rond. Ses contradictions, sa soif de liberté sans fin, résonnent en moi et je l'espère aussi chez les futurs spectateurs.trices. Lorsqu'elle s'octroie de l'espace pour une passion amoureuse en dehors de son couple et de son foyer puis qu'elle souffre que son conjoint puisse en faire de même sa propre incohérence devient son terrain d'exploration. Elly est une exploratrice de ses sentiments et de ses émotions. Sa vie à quelque chose d'un laboratoire. Joyeux, douloureux, débridé, en mouvement. Elly ne se voile pas la face, elle se jette dans la vie pour tenter de détricoter ses projections. Elle se remet immuablement en mouvement, elle marche, dans les bois, sur une île, dans les rues de la ville ou dans son jardin. Elle avance.

### Note d'intention

De mon point de vue, le livret **Lettres de la chambre secrète**, est un texte qui raconte finalement moins la liberté amoureuse au sein d'un couple établi que le cheminement d'une jeune femme, artiste et mère d'aujourd'hui, se questionnant sur qui elle est, sur ses multiples « moissons d'elle-même » et sur son chemin du devenir, ayant déjà accompli de grandes étapes de vie (professionnelle et familiale). Ce personnage dont on pourrait dire qu'il traverse une sorte de crise de la quarantaine, n'est pas une héroïne, ce qu'elle vit n'est pas extraordinaire et pourtant ce qu'elle traverse est fondamental et ses questions peuvent avoir été ou seront peut-être les nôtres. C'est ce qui fait de ce livret un texte à la fois simple et touchant. L'écriture, proche du journal intime, très orale, faite de néologismes, de répétitions, d'envolées lyriques ou mystiques ou de passages très bruts, voir crus, d'adresses directes ou de pensées introspectives, fait qu'on peut se dire : « j'aurais pu l'écrire ».

Comment traiter l'élément « lettre » sur scène ? Les spectacles épistolaires sont courants, on y voit souvent les lettres, du papier, les personnages y écrivent, y lisent. Je désire contourner ce cliché. Les **Lettres de la chambre secrète**, rassemblent onze textes numérotés, qui ont une progression dramaturgique et temporelle propre. Ce sont des lettres que la narratrice dit ne jamais avoir envoyé. Ce pourraient aussi être les chapitres d'un journal intime (la narratrice évoque un cahier) ou encore les séquences d'un monologue intérieur. La narratrice évolue au fil des textes, de colères en révoltes, de constats en compréhension, de doutes en errances, jusqu'à une forme d'apaisement.

Nous éviterons le support papier sur scène, trop illustratif à notre goût, pour proposer une interprétation plus libre et ne pas tomber dans la systématique des lettres. Ainsi nous ne dirons pas les numéros des lettres par exemple, et le rendu général tendra vers le concert ou monologue musical dans lequel la pensée d'Elly vagabonde, ses souvenirs remontent, ses révélations affleurent. La question de la temporalité se pose. La narratrice invente-t-elle le texte au moment où elle le dit ? Ou se le remémore-t-elle, se replonge-t-elle dedans en les écoutant (voix off) ? Pour l'avoir éprouvé en laboratoire, les différentes variantes fonctionnent mais s'épuisent sur la longueur. Il s'agit donc de découvrir une dramaturgie propre à notre spectacle, dans la dramaturgie préexistante de Douna Loup.

Je souhaite créer un spectacle musical proche d'un concert (slam-rock-folk-pop) visuellement dépouillé avec des lumières léchées, dans un espace scénique qui soit un écrin pour le texte. L'élément scénographique en bois, est une surface de projection. Il évoque une île, un radeau, un ponton, une boîte à surprises, c'est au fond l'espace mental du personnage ou sa **chambre secrète**.

L'aspect musical est central, c'est pourquoi Jessanna Nemitz est installée avec ses instruments, dans le même dispositif scénique que la comédienne pour pouvoir interagir avec elle. Elles sont les porteuses, à deux, des mots de la narratrice, avec leur voix, leur corps, le texte de Douna Loup et les compositions de Jessanna.

La narratrice et la musicienne sont avec leurs moyens, porteuses de la même histoire, qui pourrait être la leur, ou pas. Elles sont complices, pas forcément toujours d'accord. Le public pourra y interpréter deux facettes d'une même figure.

## Musique

Ma première impulsion était de partager le plateau avec un chanteur/guitariste, qui serait comme un rappel ou une ombre de Jonas, l'amant et/ou de Danis le conjoint. Puis, ayant laissé se sédimenter mes impressions, il m'a paru plus pertinent de faire porter cette parole de femme par deux femmes au plateau.

La narratrice explore les multiples facettes d'elle-même, il y a une cohérence qui se dégage du fait de raconter les fragments de pensée d'une personne par la voix de deux femmes différentes, porteuses du texte et de la musique, deux médiums pour dire, se contredire, s'unir.

J'associe la musicienne Jessanna Nemitz rencontrée sur la production « Bouffon » l'été 2019 à Bienne. J'interprétais la chanson finale du spectacle dont elle avait enregistré les backings. J'avais également pu bénéficier d'un petit coaching vocal de sa part.

Dans *Lettres de la chambre secrète*, elle est sur le plateau avec sa guitare électrique, ses effets, sa présence, ses compositions et sa voix, à laquelle se mêlera par moment la mienne.

L'univers musical sera rock-folk, principalement instrumental, parfois vocal (sans texte). Nous prévoyons 2-3 « chansons ». Jessanna créera les ambiances sonores, des nappes et des patterns de musique répétitive, des loops et des thèmes mélodiques qui reviennent et évoluent, à la manière des sentiments de la narratrice. Jessanna aura une présence forte, au même niveau que la mienne, elle n'est pas imaginée comme « accompagnatrice musicale reléguée au fond de la scène ». Elle est intégrée dans la scénographie et nous créons ce spectacle ensemble sous les yeux et les oreilles avisées de Chloë Lombard, afin que musique et texte soient intimement imbriqués, pour qu'une cohérence et une organicité se dégagent de ce spectacle résolument musical.

Les styles musicaux du spectacle sont multiples comme les facettes du personnage, mais cohérents et créant un tout homogène avec le texte.

### Scénographie

Je désirais une scénographie sobre et en bois. J'avais des images de cabanes et d'alvéoles de ruches, j'avais envie d'un élément simple qui puisse néanmoins avoir un potentiel évolutif. J'imaginai un élément esthétiquement beau, sobre, avec des lignes claires qui puisse évoquer à la fois la *chambre secrète* du titre, une chambre mystérieuse dont on ne sait rien et qui n'est pas évoquée dans le texte. Un espace qui raconte l'espace mental de la narratrice.

Le matériau bois, me semblait évident, car la narratrice vit à la campagne et a un rapport privilégié à la nature et à la forêt.

La scénographe Nicole Grédy a répondu à ma demande en s'inspirant d'un architecte japonais qui crée des intérieurs en bois (notamment) aux lignes très pures, dans des espaces exigus où chaque élément a une ou plusieurs fonctions, afin d'optimiser l'espace. Elle est partie de l'idée d'une table basse japonaise où Elly écrirait ses lettres, puis, au fil du travail, cette table est devenue un objet mystérieux, à la fois tréteau, scène sur la scène, ponton, îlot, radeau... posé sur de petits pieds, comme s'il flottait et dans lequel sont intégrées des trappes, d'où peuvent apparaître de la lumière, des objets, des toiles (coton peint à l'acrylique, pour raconter les toiles que le personnage d'Elly, artiste peintre, évoque dans le texte), qui font évoluer l'espace au fil du spectacle, le structurent, lui donnent une profondeur, bref offrent un support à la fois pour le jeu et pour la lumière, etc. Le bois choisi pour la construction (du bouleau) est un bois clair et chaleureux, sensuel.

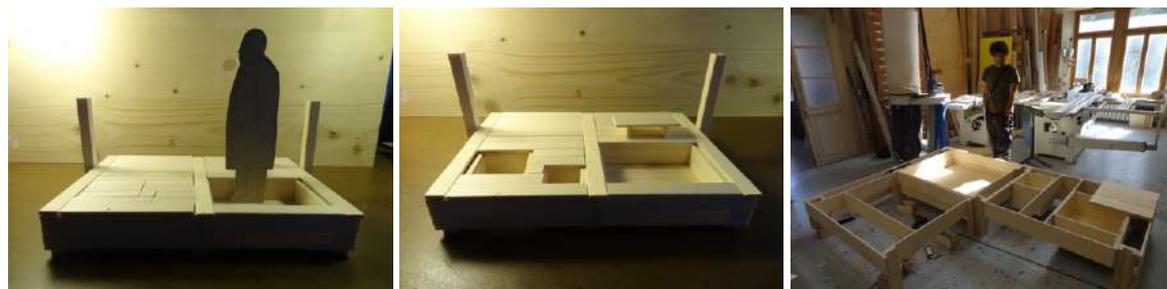
La narratrice est une artiste plasticienne ou peintre. Elle évoque une installation en préparation et les toiles qu'elle va exposer. Son univers professionnel bien qu'assez anecdotique, est suggéré. Il constitue une indication intéressante pour imaginer son rapport à la matière, à la fois poétique et concret. D'où l'idée de lui faire installer quelque chose sur scène, manipuler des éléments de la scénographie pour transformer l'espace. Deux trappes sont prévues dans le décor, pouvant contenir éventuellement des objets qui resteraient invisibles (à priori de la lumière, des éléments de costume,...) ainsi que deux toiles rectangulaires et une toile dorée (dont la tringle supérieure est intégrée dans le sol du décor) invisibles tant qu'ils ne sont pas élevés.

Les pédales d'effet de Jessanna et sa guitare, sont intégrées dans le décor dans un espace à l'avant-scène cour.

Simulation de scénographie lors du labo de juillet 2020 à l'ABC à La Chaux-de-Fonds



Maquette / construction de la scénographie dans l'atelier du TPR à La Chaux-de-Fonds



Scénographie montée en novembre 2020 sur le plateau de Nebia Poche à Bienne



Maquette des toiles peintes à l'acrylique (à la place des rideaux des photos ci-dessus)





## Lumière

Je souhaitais développer un univers intimiste et sensible. Entre ombres et lumières. Pénombre et éblouissement. Des ruptures de ce code peuvent être éventuellement être utilisées pour soutenir une décision de mise en scène radicale (couleurs flashy) pour des effets connotés « concert » ou d'autres bulles sémantiques.

La lumière vient à la fois de l'extérieur de la structure (latéraux à vue) et aussi de la structure elle-même, dans laquelle des rubans LED sont intégrés, permettant, selon le placement de la comédienne, d'éclairer seulement une partie de son corps, de son visage.

## Thématiques et extraits du texte

Le livret **Lettres de la chambre secrète** est composé de lettres qu'Elly n'enverra pas. Elle s'adresse à son amant Jonas, à Danis son compagnon qui est aussi le père de ses enfants, à son amie Naïa et à elle-même comme dans un journal intime. Le livret s'ouvre sur ces mots :

*« Cher Jonas, je t'écris mais ce n'est pas pour y voir plus clair, j'ai abandonné. J'aime les lumières, les éclaircies, oui, je trouve toujours beau d'orienter son nez vers plus de clarté, de conscience, mais je cesse de vouloir tout maîtriser, classer, car la vie déborde. J'aime ce flou, je décide d'aimer ce flou, d'aimer cette incertitude qui me terrifie, de lâcher les chiens de la terreur dans le noir, quitte à me laisser dévorer par eux s'il le faut pour mieux renaître ensuite. Renaître dépouillée de ce besoin de net, de tenu en laisse. Je lâche les chiens, ils galopent et je tremble, mais je suis si vivante. »*

## Liberté - étouffement, certitudes, normes, couple, famille, église

Je triturais déjà le thème de la liberté dans « Foyer moderne ! Guide pratique », dans « Tu devrais venir plus souvent » de Ph. Minyana et dans « Venir grande », une adaptation du roman de Myriam Wahli pour « Midi, Théâtre ». La narratrice de ces spectacles, cherche à se « Déployer », à s'affranchir d'un joug, d'une pression sociale ou familiale ; il ou elle observe le disfonctionnement de son entourage et tente avec les moyens à disposition, de rester intègre, de trouver un équilibre précaire et mouvant, entre jugement et acceptation, colère et pardon. Avec autodérision, humour et amour.

Dans « Foyer moderne ! Guide pratique », on assistait à une conférence d'éducation familiale située dans les années 60. Au menu, idées reçues sur le **fonctionnement du couple**, sur le **rôle de la femme dans la société et dans le foyer**. En parallèle, on voyait Sylvette étouffer à la maison. En bonne « desperate house wife », elle écoutait les tubes à la radio, cuisinait et rêvait de tout plaquer, homme et enfant.

Dans « Tu devrais venir plus souvent », il est question des **racines rurales et de la famille** que le-la narrateur-trice dont la présence est multipliée par trois sur le plateau, a quitté et qu'il-elle visite de temps à autre. Il est question des **relations qui se sont cristallisées**. D'un certain sentiment d'étouffement, avec de la tendresse, pourtant. « T'as changé mais on te reconnaît ! ».

Dans « Venir grande », une petite fille de dix ans observe les adultes, avec « *leurs commodes rangées dans la tête, des commodes avec de petits tiroirs et sur ces tiroirs on a collé des étiquettes et sur ces étiquettes on note ce qu'on a vu ce qu'on a entendu.* » La petite observe **les règles et les contraintes que les adultes s'imposent**, qui « *rendent les choses qui au début étaient peut-être simple, compliquées* ». Ces règles, elle les appelle « les couches ». Ces couches recouvrent tout et « quand on regarde **l'église** alors là les couches, elles montent presque jusqu'au ciel ».

## Nature - omniprésente et consolatrice

« Tu devrais venir plus souvent » et « Venir grande » font la part belle à la nature. C'est le décor, l'écrin pour les remises en question des personnages pour qui les paysages décrits, ou traversés sont aimés, connus, rassurants. La nature est aussi un refuge pour Elly, elle y marche pour se ressourcer. Elle emmène son amant dans la forêt.

## Polyamour\*

Douna Loup s'explique à Kaziwa Raim,  
à l'occasion de l'année du livre 2019 à Soleure :

« J'avais envie de raconter autre chose que de la relation amoureuse normée, de parler de ce genre d'amour « hors cadre », qu'il manque parfois à la littérature. Il s'agit de cheminer ensemble par la déconstruction et le déconditionnement. Il faut pouvoir se sentir libre au sein de sa relation, sortir des carcans de l'amour et du couple. Ce n'est pas le propos de mon livre que d'imposer un autre modèle, il ne s'agit pas de promouvoir le couple libre comme un idéal – d'ailleurs les personnages ne finissent pas en relation libre. C'est simplement une invitation à chacun de redéfinir son couple et sa définition de l'amour. »

**\*Wikipédia :** « Le **polyamour** (de l'anglais *polyamory*), ou **pluriamour**, est une orientation et une éthique des relations amoureuses où les partenaires ont la faculté de pouvoir aimer plusieurs personnes en même temps et de manière assumée. Ces relations sont basées sur la liberté sentimentale et sexuelle (le rejet de l'obligation d'exclusivité), l'égalité et l'honnêteté entre partenaires, et le respect de l'individualité et de l'autonomie de chacun. »

Même si elle veut pouvoir aimer plusieurs hommes, la narratrice de **Déployer** n'est pas une polyamoureuse assumée, puisqu'elle a vécu son infidélité dans le secret. Son conjoint en fait de même, en vivant une passion hors de son couple, sans en parler à Elly. Puis, il y a ce moment du dire, du besoin d'être entendu, compris, rassuré, accepté, pardonné et la vérité s'expose avec son lot de (in)certitudes, de doutes, de jalousie, qui oblige le couple à se remettre profondément en question, à redéfinir ses contours.

Elly réapprend à aimer son conjoint différemment, à accepter qu'il est Autre. Qu'il lui échappe et ne lui appartient pas, qu'elle ne sait pas vraiment qui il est parce qu'il est oscillant. C'est logique, mais le savoir et le vivre de manière apaisée sont deux choses bien distinctes. Douna Loup fait dire à Elly « *Je ne connais pas l'intérieur de ton monde, ta perception unique fragmentaire et diffuse de la vie.* »

Elly ne se voile pas la face, elle se jette à l'eau et tente de détricoter ses projections. Elle se met en mouvement, elle ne s'apitoie jamais longtemps.

### Dépendance affective et utopie - extraits

Elly et Jonas ont eu une aventure puis ne se sont plus vu. Deux ans plus tard ils se revoient. Puis encore une fois, neuf mois plus tard :

*« À présent dans le soir, dans le sombre de ma chambre restent toutes mes questions. Comment vivre cette relation qui s'ouvre, cet inclassable lien ? Comment le laisser exister sans le vouloir ceci ou cela ou le distordre ou en devenir esclave ? Mais je m'endors. J'arrête de penser, juste être là et aimer ces questions en vrac qui tourbillonnent dans ma tête, ce ne sont que des questions, des petits lambeaux de ma peur qui papillonnent. »*

*« J'ai revu Jonas et cela s'est mal fini. Est-ce que ces nouvelles tentatives de parole et d'échanges devaient seulement nous mener à ça ? L'échec. C'est dur à accepter. De nouveau je le vois s'enfuir. /.../ Là où je pensais possible un « renouveau », un lien plus conscient avec Jonas, se trouve en fait une fin. Nous n'avons pas une relation d'amitié qui peut être belle et simple. Elle est ambiguë, mêlée d'un désir physique qui ne veut pas et n'a pas à se réaliser et d'une difficulté à se comprendre et à se dire. Je dois renoncer à garder tous les liens, renoncer à cette utopie que je cultive depuis des années de pouvoir vivre des amitiés avec des hommes pour lesquels j'éprouve du désir physique et que nous puissions à la fois le vivre, se le dire et passer au-delà en inventant un lien hors norme. /.../ Ce moment dans les bois était une sorte de grâce unique ? Je ne sais pas, mais je vais essayer d'y comprendre quelque chose, essayer de voir dans cette étape une petite avancée de compréhension de moi-même. »*

*« Cher Jonas, je ne chercherai plus à te contacter. Je préfère le silence. Au fond je ne te connais pas. Je ne sais rien de ta vie plus large que quelques instants volés. Notre temps ensemble a toujours été un temps volé. Un temps qui ne devait pas exister. Tu es un inconnu. Peut-être est-ce cela que je cherche, des amis, des amants, des terres inconnues ? Des îlots lointains pour m'y sentir une autre. »*

## Sexualité, mysticisme - extraits

Pour elle-même elle écrit :

*« Si j'écris c'est pour m'autoriser tout, /.../ écrire sans honte surtout. Pourquoi la sexualité serait une honte, quand elle est bien le lieu, le point émergent en tous cas de notre arrivée dans le monde, comment la nier sans nous nier ? Ces mots tabous... de beaux mots pourtant, clitoris, vulve pourquoi le sexe féminin est-il nommé objet de désir mais reste innommable et non représenté, inconnu ? Où sont les dessins, les manuels qui expliquent réellement aux filles (et aux garçons par la même occasion) ce qui se passe entre leurs cuisses ? /.../ Ce que j'observe c'est ça, c'est le creux, l'obscur. J'ai beau être née après les années 70, je n'ai appris précisément l'anatomie de mon propre sexe que très récemment, la grandeur de mon clitoris, toute son étendue et ces ailes internes... »*

*« Parfois j'ai ressenti des joies si profondes que des sanglots me traversaient le corps. Je me sentais un champ d'étoile. C'est vaste un champ d'étoile. /.../ Ce sentiment d'être habitée. D'être une étoile en implosion, d'être un devenir plus vaste et d'être déjà si vaste que rien ne peut me contenir. Je peux nommer ça, ce sentiment-là, dieu... joli mot en dépit de tout ce dans quoi ce mot a été roulé. Je ne veux pas qu'il soit utilisé que par la religion et les dogmes. /.../ Je veux l'utiliser pour parler de ma fleur transpercée de bonheur et ce bonheur me rend mystique, amoureuse folle de la vie, levée et regardant le sol, le ciel, les herbes et amoureuse transie de cette fébrilité du monde à être là. À être là au lieu de ne pas y être et à être là encore et encore. Être là. Miracle. /.../ C'est bon, ce mystère. Ça me rassure. Surtout face à ce panneau d'affichage des arrivées qui me prédit avec certitude que le train que j'attends arrivera dans 25 minutes, face à la météo qui me dit que demain il pleut et face aux visages de mes congénères qui me disent que tout cela est très sérieux. Nous, sur notre petite planète au milieu des galaxies en expansion, avec nos réserves naturelles limitées et notre façon de bouffer la terre et tout ce qui va avec sans complexe, nous sommes sérieux, très sérieux. »*

À son amie Naïa elle écrit :

*« Pourquoi faire l'amour est-il parfois une expérience proche de la naissance d'une étoile et parfois un non-sens plat ? Parfois une implosion de toute ampleur, parfois rien ne s'embrase, je reste moi. Oui c'est peut-être cela, c'est intéressant quand je ne suis plus « moi » quand je suis déplacée dans un espace qui est à la fois mon corps dans toute sa densité et une expansion absolue au-delà du là. /.../ j'ai besoin de la sentir cette sauvagerie radieuse qui se déploie dans mon espace, qui m'engraine. Est-ce que je suis dépendante de l'autre pour vivre cela ? /.../ On ne s'est pas revues depuis quinze ans, et sans doute on ne se reverra pas. C'est comme si ça nous arrangeait. Il faut pour vivre des amis lointains et des amis proches, ils n'ont pas le même rôle dans notre existence. Et les amis lointains peuvent être différemment « proches » et les amis proches, on les voit trop souvent pour leur dire certaines choses. Merci chère Naïa, d'être au loin, si proche. Grâce à toi, j'explore. »*